



# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

XI

1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MAIRIE DU 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT, PLACE SATHONAY

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel - Dieu, 36

1893

quelle Wulfen avait donné la dénomination expressive *A. fragifera* (*A. baldensis* L.). En second lieu, la plupart des floristes considèrent l'*A. sulphurea* comme une race à fleurs jaunes de la Pulsatille des Alpes. Enfin, en mettant à part *P. patens* qui constitue un type parfaitement caractérisé par la forme de ses feuilles, il est permis de réunir dans un même groupe spécifique *Pulsatilla vulgaris* et *P. pratensis*. Celle-ci ne diffère de la Pulsatille commune que par des caractères de peu d'importance, à savoir : tige plus petite et plus velue, fleur deux fois plus petite, penchée, à pétales récurvés au sommet. La forme *pratensis* ne semble pas avoir été trouvée en France et vit de préférence dans la partie septentrionale de l'Europe. Dans notre pays existent plusieurs autres formes décrites par M. Jordan, les *P. amœna*, *propera* et *nigella* (Diagnoses d'espèces nouvelles 1864, pag. 54 et suiv.) et enfin les deux formes de *Pulsatilla* appelées *rubra* (*A. rubra* Lam.) et *montana* Hoppe. Cette dernière se distingue de la précédente par ses tiges plus velues, par les lobes des feuilles plus courts et plus étroits, par la couleur de ses fleurs qui est violette et non d'un rouge brun comme celle de *P. rubra*. Comme la constatation de ces différences exige un examen attentif, il est arrivé souvent que les botanistes les ont confondues sous la désignation commune de *P. montana*. Cependant les caractères différentiels, si difficiles à définir par le langage, sont facilement perçus lorsqu'on a en même temps sous les yeux les diverses formes ci-dessus énumérées. Cette remarque est d'ailleurs applicable à la plupart des espèces se subdivisant en plusieurs formes affines.

---

### SÉANCE DU 28 MARS 1893

---

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT

La Société a reçu :

Revue bryologique, dirigée par M. Husnot ; XX, 1, 2. — Annuario del R. Istituto botanico di Roma, dal prof. R. Pirotta ; ; V, 2. — Catalogue de la bibliothèque de la Feuille des jeunes naturalistes ; 16. — Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers ; XXI. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault ; XXXII, 6. — Revue scientifique du Limousin ; I, 3. — Proceedings of the Ro-

chester Academy of Science; II. — Bulletin de la Société des Etudes Indo-Chinoises de Saïgon; 1892; II, 1. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Rochechouart; III, 1.

M. MAGNIN présente plusieurs spécimens des diverses formes de *Nuphar luteum* récoltées par lui dans les lacs du Jura et il donne des détails sur les caractères différentiels de ces formes ainsi que sur les conditions physiques de leur habitat.

Parmi ces formes, il en est une qui a été depuis longtemps distinguée du type sous la dénomination de *Nuphar pumilum*. Suivant les anciens botanistes, elle serait au *N. luteum* ce que le *Nymphæa minor* est au *Nymphæa alba*, c'est-à-dire une variété réduite dans toutes ses parties. Cependant un examen plus attentif montre que le *Nuphar pumilum* ne diffère pas seulement du *N. luteum* par un amoindrissement de ses organes de végétation et de fructification, mais aussi par la forme du stigmate qui, au lieu d'être faiblement ondulé sur les bords, est manifestement denté ou plus ou moins profondément lobé soit jusqu'au milieu, soit jusqu'au centre du disque. La forme à stigmate profondément divisé a reçu le nom de *N. Spennerianum* Gaudin. En outre, tandis que les feuilles du *N. luteum* ont leurs bords intérieurs rapprochés presque parallèlement, celles du *N. pumilum* ont leurs bords écartés l'un de l'autre vers l'entrée du sinus.

Les formes ci-dessus énumérées sont d'ailleurs reliées les unes aux autres par des états intermédiaires caractérisés par le degré de profondeur de l'échancrure des stigmates, par le plus ou moins d'excavation du disque stigmatique, par la grandeur des fleurs, la forme des feuilles, et enfin par la glabréité ou la pubescence des pédoncules et des pétioles (*N. sericeum*) quelques-unes de ces variations semblent être en rapport avec la profondeur de l'eau.

M. MAGNIN publiera prochainement une note détaillée sur le polymorphisme du *Nuphar luteum* et sur les conditions d'habitat des diverses formes observées par lui.

M. LE D<sup>r</sup> BLANC lit une note sur le géotropisme avec les observations récentes de M. Lestellier, qui essaie de rattacher le géotropisme à des causes purement physiques et hydrostatiques.

Les recherches de M. Lestellier sont intéressantes, mais ne résolvent pas entièrement la question qui menace de rester longtemps encore obscure.

